

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **7 (1886)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

casse est plein de préjugés et d'idées superstitieuses, et j'ai, à plusieurs reprises, rencontré de sérieuses difficultés dans mes recherches pour faire des collections.

Je compte partir ces jours-ci dans la direction du nord, et j'espère pouvoir vous envoyer prochainement des nouvelles de mon exploration.

Dr C. KELLER.

BIBLIOGRAPHIE ¹

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. LA TERRE ET LES HOMMES, par *Élisée Reclus*, t. XI. L'Afrique septentrionale. Deuxième partie : Tripolitaine, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara. Paris (Hachette et C^o), 1886, gr. in-8°, 919 p., avec cartes et vues, fr. 30. — La librairie Hachette a terminé la publication du onzième volume de la *Nouvelle géographie universelle* de M. Reclus. Il complète la description, commencée avec le tome X, de l'Afrique septentrionale. Tandis que ce dernier était consacré au bassin du Nil, celui que nous avons sous les yeux traite du littoral et du désert, c'est-à-dire de la longue contrée, orientée dans le sens des parallèles, et désignée sous le nom générique de Barbarie, corruption du mot Berbérie, et de l'immense Sahara. De même que l'Asie, il est probable que l'Afrique comprendra quatre volumes, soit un de moins que l'Europe.

Comme le public connaît la manière d'écrire de M. Reclus, il n'est pas nécessaire de faire ressortir son haut mérite comme géographe, d'autant plus qu'en énumérant les éminentes qualités de son œuvre, nous ne ferions que nous répéter, puisque nous les avons déjà signalées dans le compte rendu du tome X ²; le onzième volume se fait remarquer par le même cachet scientifique, la même exactitude des descriptions, la même correction du style. On sent que les grands traits de l'œuvre ont été fixés sur place par l'auteur qui a tenu à visiter la Berbérie et particulièrement l'Algérie, de même qu'il avait fait le voyage d'Égypte, et qu'il vient de parcourir l'Europe méridionale, avant de décrire à nouveau, dans une seconde édition, les péninsules qui terminent l'Europe au sud. Ne pouvant tout voir par lui-même, il a dû recourir, pour les détails, aux sources autorisées, et il l'a fait avec son impartialité ordinaire. En outre, plusieurs savants et voyageurs lui ont aidé d'une

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

² VI^{me} année, p. 255-256.

manière particulière, par leurs renseignements oraux ou par l'envoi de notes manuscrites. Outre ses collaborateurs ordinaires, MM. Metchnikof, Ernest Dujardin, Perron, Senso, Schiffer, Polguère, il faut citer, pour la Tunisie, MM. Montels, Delmas et Cailla ; pour l'Algérie, MM. Mac-Carthy, Titre, Sabatier, G. Rolland, Foureau, Niel, Lambert et Bouvin ; pour le Maroc, MM. de Foucauld et Washington-Serruys.

Quant à sa manière de procéder dans la description de la Terre, elle n'a guère varié, depuis le commencement de la publication. Lorsqu'il s'agit d'un pays, formant un tout géographique et politique suffisamment caractéristique, il l'envisage dans son ensemble pour en faire la monographie; si, au contraire, la contrée se divise en régions distinctes, il les décrit les unes après les autres. Les trois pays de l'Atlas, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc rentrent dans la première catégorie. Après une vue d'ensemble comprenant une courte esquisse du rôle historique de la contrée, de son exploration, de sa colonisation, etc., l'auteur en examine les grandes lignes de structure, puis les détails de la géographie physique, le climat, la flore, la faune, et les populations qu'il envisage au triple point de vue de l'origine, de l'histoire et de l'état actuel; puis vient la description des localités et, en dernier lieu, l'exposé de l'état social, c'est-à-dire de la situation de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, du gouvernement, des finances, de l'armée, des écoles, etc. Le sujet est clos par un tableau indiquant les divisions administratives, leur superficie kilométrique et la population des principales cités.

Pour la Tripolitaine et le Sahara, la marche suivie a été différente. Les diverses régions de la première, le pays de Barka, le littoral de la grande Syrte et les oasis ont été décrits à part, de même que le Sahara, le Tibesti et le Borkou, la route du Fezzan au lac Tzadé, le massif de l'Ahagzar, le Touat, le pays d'Air et le plateau des Aouellimiden et le Sahara occidental.

Un appendice, qui a son importance, termine le volume; c'est un glossaire géographique de l'Afrique septentrionale, renfermant la traduction des mots arabes, berbères et tibboniens contenus dans l'ouvrage avec la manière dont ils sont employés. L'orthographe adoptée est celle des documents officiels, qui varie dans les diverses parties de la contrée, suivant la prononciation locale. Pour une nomenclature plus complète, M. Reclus renvoie le lecteur au vocabulaire de Cherbonneau, qu'a publié la *Revue de géographie*, et au mémoire de M. Parmentier, présenté, en 1881, au Congrès d'Alger.

Le nombre total des petites cartes intercalées dans le texte n'est pas moindre de 160. En outre trois planches, imprimées en couleur, représentent : la première, la Tunisie et la province de Constantine; la seconde, celles d'Alger et d'Oran; la troisième, le Maroc. Cette dernière, est une carte originale qui a été dressée, en partie, d'après la relation encore inédite de M. de Foucauld, et qui fait honneur au cartographe genevois, M. Perron. L'ouvrage est en outre enrichi de 83 gravures tout à fait nouvelles et admirablement dessinées, pour la plupart, d'après des photographies, ce qui est une garantie d'exactitude.

MAURICE JOOSTENS. Du Caire au Tropique. Bruxelles (Librairie européenne, C. Muquardt), 1885, in-8°, 118 p. — « L'Égypte, dit M. Joostens, est un pays d'où l'on revient avec le désir d'y aller encore. » Mais le trajet est long; aussi, comme il est rare qu'on le fasse deux fois, le mieux est de le répéter en pensée, en écrivant le récit du voyage. C'est ce qu'a fait notre auteur. Chacun a compris que son livre : *Du Caire au Tropique*, qu'il aurait pu tout aussi bien intituler d'Alexandrie à la première cataracte, est la narration d'une de ces explorations, si faciles aujourd'hui, de la vallée du Nil inférieur. On sait que, par une coïncidence assez curieuse, Assouan, la dernière ville de l'Égypte au sud, est située presque sous le tropique du Cancer, de sorte que, remonter le Nil en Égypte, c'est arriver jusqu'au seuil de la zone torride. Le système le plus simple, le plus rapide et le moins coûteux, mais non le plus agréable, pour accomplir ce voyage, c'est de s'adresser à l'agence Cook qui, moyennant un prix fixe, vous transporte du Caire à Assouan et retour, vous fournit guides, montures, logis et nourriture. De fait, cette façon de voyager sans trêve, ni répit et à heure fixe, laisse souvent à désirer, dans un pays où l'on aimerait plutôt à s'arrêter et à flâner à sa guise. Mais le trajet en *dahabieh*, dans lequel on agit en maître absolu, exige souvent un temps si long, qu'on préfère généralement le système Cook, malgré ses nombreux défauts.

C'est cette combinaison qu'a employée M. Joostens et, le livre qu'il a publié prouve, quoi qu'on dise, qu'elle permet de tout voir, non pas superficiellement mais d'une manière suffisamment complète et de faire nombre de remarques originales et intéressantes. Comme ce voyage a été accompli en 1882, c'est-à-dire avant la guerre civile récente, on ne doit pas chercher dans ce récit des appréciations sur la situation politique actuelle d'Égypte; c'est plutôt une étude de l'état social des Égyptiens et des trésors archéologiques que le pays renferme. Ainsi,

lorsqu'il s'agit d'Alexandrie, de Port Saïd, du Caire, dont la description comprend près de la moitié du volume, l'auteur s'occupe surtout des mœurs et usages de la population, et ce sera une véritable distraction que de lire ses observations, le plus souvent spirituelles et plaisantes, sur les bazars, les cafés égyptiens, les mosquées, les derviches, les plaisirs de l'Arabe, le mouvement de la rue, les chiens aussi nombreux qu'à Constantinople, les ânes qui sont les plus remarquables baudets du monde, etc. Mais la visite à Boulaq et à son musée, l'excursion classique aux Pyramides, l'exploration de la Moyenne et de la Haute-Égypte, sont ce qu'elles devaient être, des promenades archéologiques qui, bien que l'auteur ne traite que de choses connues, — n'ayant pas fait de fouilles lui-même ou de longues recherches, il ne peut rien nous apprendre de bien nouveau — sont très intéressantes à lire, à cause du tour vif et enjoué donné à la description, et de l'érudition, de l'amour de l'art antique dont elle sont la preuve. Celui qui fera le voyage d'Égypte avec M. Joostens n'aura pas à s'en repentir.

DER KONGO UND SEIN GEBIET, von Dr A. *Oppel*. Zweiter Theil. Bremen, 1886, in-8°, 32 p. — Après avoir, il y a environ une année, exposé, dans une première partie, les traits fondamentaux de la géographie du Congo et de son bassin, le Dr *Oppel* termine aujourd'hui sa description par une courte étude du climat, de l'histoire naturelle et de l'ethnographie de ces régions. Commencant par une revue rapide des voyages les plus récents, auxquels on doit d'être à peu près fixé sur les grandes lignes de structure de la partie centrale occidentale de l'Afrique, il insiste surtout sur ceux de *Wissmann* et de *Grenfell*, dont les résultats ont été si importants; puis, après avoir indiqué, en quelques phrases, le caractère de la campagne africaine dans le bassin inférieur, moyen et supérieur du Congo, il traite la question si controversée du climat, en utilisant les travaux de *Danckelman*, d'*Allard* et les rapports des chefs de station. Il résulterait de tout cela que le climat de la région située au delà de *Stanley-Pool* est très supportable, par le fait que la température ne varie guère, que les pluies annuelles n'y dépassent pas 2 mètres et que, souvent, il souffle un vent frais et bienfaisant. Même le Congo inférieur serait loin d'être un séjour aussi dangereux que la plupart des pays équatoriaux et, particulièrement, que la côte d'Or et le bassin du Niger. Lorsqu'on possède une forte constitution et que l'on peut jouir d'un certain confort, il est possible d'y éviter les fièvres.

De nombreux détails sur la flore et la faune, sur les Ba-Toua, les Ban-

tou et les autres populations de la côte et de l'intérieur, terminent cette brochure qui est une monographie intéressante et pleine de renseignements utiles de l'importante contrée vers laquelle se tournent tant de regards aujourd'hui.

CARTE DU BASSIN DU CONGO, dressée par le D^r *Richard Kiepert*. Echelle 1 : 4,000,000. 4^{me} édition. Berlin (Dietrich Reimer), 1886, Fr. 2,50. — Nous avons déjà parlé de cette publication au moment de son apparition. La rapidité avec laquelle trois éditions en ont été épuisées prouve combien elle a été appréciée par le public. L'édition que nous annonçons aujourd'hui a été spécialement corrigée et mise à jour. Elle indique, par des couleurs vives et bien tranchées, non seulement la zone du commerce libre, telle que l'a établie la conférence de Berlin, les possessions des diverses puissances européennes et les États indigènes, mais aussi les derniers itinéraires suivis par les voyageurs. Dans le Congo supérieur figure l'exploration de Giraud, et la forme des lacs Bangouéolo et Moëro est complètement rectifiée. Dans le bassin de l'Ogôoué et la contrée avoisinante, tous les itinéraires de Brazza, les stations et les postes français sont marqués. Enfin, à l'est du Congo moyen, dans la région du Kassai, du Bourouki et du Lolengo, où les changements sont plus grands encore, la carte permet de se rendre compte des importants résultats des explorations de Wissmann, des voyageurs Kund et Tappenbeck et des missionnaires Grenfell et François. Les découvertes vont vite dans ces pays; hier encore ils étaient recouverts du plus profond mystère, et aujourd'hui les grands traits de leur orographie et le cours de leurs artères fluviales sont fixés avec exactitude.

L'EXPANSION COLONIALE DE LA FRANCE par *J.-L. de Lanessan*. Paris (Félix Alcan), 1886, in-8°, 1016 p., 19 cartes hors texte. Fr. 12. — Bien que l'auteur ait pris, comme journaliste et député, une part importante aux discussions électorales ou parlementaires auxquelles les questions coloniales ont donné lieu, en France, depuis quelques années, il a su bannir de son œuvre toute polémique et, laissant à l'avenir le soin de juger les hommes d'État, écarter toute question de personnes. Aussi son livre, écrit à la suite de nombreuses observations personnelles et de méditations prolongées, a-t-il ce caractère de solidité et de sérieux que peut seul donner à ses productions, celui qui, envisageant avec calme son sujet, sait se placer au-dessus des passions et des préjugés populaires.

Dire que l'ouvrage renferme plus de 1000 pages d'un texte serré, que

l'auteur a su débarrasser du remplissage et des redites que l'on rencontre si souvent dans les livres du même genre, pour se renfermer dans les faits saillants que confirment quelquefois des citations bien choisies et tirées des écrivains les plus compétents, c'est indiquer que la question coloniale a été envisagée sous toutes ses faces. Par les jugements qu'elle porte, les notes, les tableaux statistiques et les cartes qu'elle renferme, les diplomates, les administrateurs, les géographes et les hommes politiques retireront un profit réel de cette étude qui se lit sans effort ; peut-être les gens du monde trouveront-ils le style trop sobre et certaines parties trop hérissées de chiffres ou encombrées de remarques, d'une utilité pratique, mais qui n'auront pas d'intérêt pour eux. Cependant nous conseillons à tous de faire l'acquisition de ce livre, qui doit son importance capitale à l'autorité et à l'expérience que possède son auteur dans les questions coloniales ; la mission importante dont le gouvernement vient de le charger dans toutes les colonies en est une preuve.

Du reste, les chapitres n'ont pas tous le même caractère. L'exposé de la situation actuelle des établissements de la France forme la plus grande portion du volume. Groupés d'après leur position sur le globe et leurs affinités, ils sont tous passés en revue, à commencer par l'Afrique septentrionale pour revenir à Terre-Neuve, en faisant le tour du monde de l'ouest à l'est. Toutes les questions géographiques, historiques, politiques, commerciales, agricoles, industrielles, administratives, etc., intéressant chaque colonie, sont successivement traitées. Mais, à côté de cette partie descriptive, se trouvent plusieurs chapitres d'un ordre plus général. Ainsi dans l'introduction, l'auteur cherche les causes du mouvement si marqué à notre époque, qui porte les émigrants de l'Europe vers les terres les plus lointaines. En outre, plus de deux cents pages sont consacrées à l'étude des grands problèmes coloniaux : l'immigration européenne, africaine, indienne, chinoise, etc., dans les colonies françaises ; la colonisation pénale ; l'organisation administrative, judiciaire, financière, etc., des établissements français et leurs relations avec la métropole. Enfin, un dernier chapitre renferme, en résumé, les conclusions qui découlent de l'ensemble de l'œuvre.

C'est dans cette partie générale, aussi importante que la série des monographies, que M. de Lanessan expose ses vues personnelles sur tous les sujets touchant à l'administration des colonies et, après avoir comparé le système anglais au système français, les réformes qu'il désire afin d'assurer l'avenir des établissements de son pays.

KARTE VON CENTRAL-OST-AFRIKA NACH AUTHENTISCHEN QUELLEN UND NÄHERER BENUTZUNG DES MATERIALS DER DEUTSCH-OST-AFRIKANISCHEN GESELLSCHAFT, entworfen und gezeichnet von Dr *Paul Engelhardt* und *J. von Wensierski*, $\frac{1}{3\,000\,000}$. Berlin (Engelhardt'sche Landkartenhandlung), 1886, Fr. 3,50. — Tandis que les colonies allemandes de la côte occidentale d'Afrique sont connues dans tous leurs détails par les nombreuses publications des divers instituts cartographiques, il manquait une carte indiquant les nouvelles possessions de la Société allemande de l'Afrique orientale et permettant de se représenter exactement l'étendue du territoire sur lequel l'action européenne va s'exercer directement. MM. Engelhardt et von Wensierski, bien connus dans le monde géographique, viennent de combler cette lacune en faisant paraître une carte remarquable au $\frac{1}{3\,000\,000}$, imprimée en sept couleurs et mesurant 0^m,68 sur 0^m,65. Grâce aux nouveaux procédés de reproduction, cette publication a pu être livrée à un prix très modique, malgré les grandes difficultés que présentait sa confection pour laquelle il a fallu utiliser, à côté des éléments recueillis par les voyageurs dont les itinéraires en pays peu connus sont si difficiles à raccorder les uns avec les autres, les œuvres récentes de Ravenstein et de Lannoy de Bissi. Basée sur les nombreux renseignements fournis par le voyageur Reichard et par les agents de la Société allemande, cette carte est la première qui indique d'une manière exacte les frontières des nouvelles possessions, les routes suivies par les agents de la Société, les établissements missionnaires, les stations de culture récemment créées, etc. En outre, elle donne le bassin des grands lacs, le cours supérieur du Congo, en un mot tout le territoire allant du 2° lat. nord au 15° lat. sud et du 28° au 45° long. est de Greenwich. Malgré la grande quantité de détails qu'elle renferme, elle est claire et facile à consulter.

On sera peut-être étonné de l'étendue énorme qu'elle attribue aux possessions de la Société allemande, qui n'embrasseraient pas moins que toute la côte orientale, de l'embouchure de la Rovouma à Kismayou, et iraient, dans l'intérieur, jusqu'au lac Nyassa. Si les auteurs n'ont pas pris leurs désirs pour la réalité, on ne peut qu'être surpris de la rapide extension de la colonisation allemande dont les débuts dans cette région avaient été si difficiles.

RELATIONS ET COMMERCE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE DU MAGREB AVEC LES NATIONS CHRÉTIENNES AU MOYEN AGE, par le comte de *Maslatrie*. Paris (Firmin-Didot et C^o), 1886, in-16, 550 p. Fr. 3. — Cet

ouvrage est la réimpression d'une étude mise comme introduction à un livre, paru en 1868 et intitulé : *Recueil de traités conclus au moyen âge entre les chrétiens et les Arabes de l'Afrique septentrionale*. Quoique purement historique, il a sa portée utilitaire, surtout à une époque où l'Europe tout entière voue son attention aux choses africaines. En outre, l'industrie y recueillera quelques indications pratiques qui lui permettront de s'orienter avec plus d'assurance, car, à côté de l'exposé des relations que le Magreb eut, au moyen âge, avec les pays européens et particulièrement avec Pise, Gênes, Marseille, Florence, la Sicile et l'Espagne, des traités conclus entre ces États et ceux de l'Atlas, de la situation, moins difficile qu'on ne le croit d'ordinaire, des chrétiens et de l'église chrétienne dans l'Afrique septentrionale, le volume renferme une étude très complète des voies et moyens du commerce transméditerranéen à cette époque, des douanes arabes et de leurs usages, et un tableau de tous les objets qui se vendaient ou s'achetaient alors. Peut-être les industriels et les négociants pourraient-ils y trouver mentionnée telle marchandise, autrefois très demandée et aujourd'hui laissée de côté, qu'il y aurait avantage à replacer dans le courant du commerce algérien ou tunisien.

En tout cas, ce qui ressort de l'ensemble des faits cités par l'auteur, c'est que l'Afrique du nord-ouest a connu, au moyen âge, des temps prospères. Les traités furent observés, les tarifs commerciaux régulièrement appliqués, les naufragés protégés, tant qu'il n'y eut, dans le Magreb, que des Arabes et des Kabyles. Ce n'est que du seizième siècle, c'est-à-dire de l'arrivée des Turcs, que date, pour les pays de l'Atlas, l'époque de la barbarie et de l'inhospitalité dont les Européens ont eu tant à souffrir et qui ont été, en fin de compte, la cause déterminante de l'intervention étrangère.

AU PAYS DES MASSAI par *Joseph Thomson*. Traduit de l'anglais par Frédéric Bernard. Paris (Hachette et C^e), 1886, in-16, 388 p., 54 gravures et une carte. Fr. 4. — Avoir effectué heureusement trois importants voyages en Afrique, recueilli de riches collections d'histoire naturelle, rédigé plusieurs rapports destinés aux sociétés savantes et publié deux gros ouvrages, constitue un bagage suffisant pour permettre à un homme de vingt-six ans de se présenter devant le public et d'attendre son verdict avec confiance. Vraiment, on ne saurait décerner trop d'éloges à M. Thomson, pour la manière ferme et prudente avec laquelle il a dirigé ses expéditions africaines. Il est un des rares voyageurs dont les travaux

ont toujours répondu aux projets énoncés avant le départ, et qui même ont tenu plus qu'ils n'avaient promis. En outre, on peut lui être reconnaissant d'avoir toujours, dans l'exposé des résultats de ses explorations, dit la vérité pleine et entière, sans aucune espèce d'exagération, qualité peu commune chez un voyageur. C'est ainsi que, chargé par le sultan de Zanzibar d'examiner la prétendue région houillère du bassin de la Rovouma, et n'ayant pu découvrir de combustible, il le déclara hardiment, ce qui scandalisa fort le sultan qui resta persuadé que son agent avait trouvé du charbon, mais ne voulait pas le divulguer.

C'est à cause de ces qualités, si nécessaires chez un chef d'expédition, que Thomson fut choisi, d'abord par Keith Johnston, pour l'accompagner dans l'exploration de Dar-es-Salam au lac Nyassa, puis par la Société royale de géographie de Londres, pour reconnaître s'il existait une route praticable aux voyageurs, par laquelle on pût aller de la côte orientale au Victoria-Nyanza, à travers le pays des Massai, explorer la contrée, en dresser la carte, y faire toutes les observations possibles et étudier le mont Kénia. Les faits exposés dans le volume que nous annonçons montrent que l'explorateur a noblement rempli sa tâche. S'il n'a pu gravir le Kénia, ainsi que nos lecteurs ont déjà pu s'en rendre compte par l'article, accompagné d'une carte, que nous avons publié sur cette expédition¹, en revanche, il a résolu la question si controversée du lac Baringo et rempli tous les autres points de son programme. La narration, à laquelle le jeune voyageur a su donner quelque chose du feu et de l'ardeur qui l'animaient, sort, comme il le dit lui-même, toute brûlante de la forge; elle reflète les impressions que ressent l'Européen, en contemplant les paysages de l'Afrique équatoriale et en étudiant les peuples qui l'habitent, ainsi que sa faune et sa flore; en outre, comme elle abonde en épisodes captivants, en récits de chasse et d'aventures de tout genre, elle ne pourra manquer de plaire à tous ceux qui aiment à se distraire en s'instruisant.

A la fin du volume se trouve une note sur les ornements en métal rapportés de l'Est africain par M. J. Thomson et soumis à l'examen de M. R. Smith, de l'École des mines à Londres. Le métal de ces ornements étant un alliage de cuivre et de zinc, l'auteur pense que l'importation de cet alliage doit remonter à une époque très reculée, ou qu'il doit se trouver à l'état natif, ce que la science aura à constater.

¹ Voy. VI^{me} année, p. 54 et 83, et la carte, p. 64.
